

L A

FEMME DANS L'ANTIQUITÉ



LYON. — IMPRIMERIE LOUIS PERRIN



2187
4/18

LA FEMME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

D'APRÈS LA MORALE NATURELLE

PAR

JOSEPH DE RAINNEVILLE



PARIS

MICHEL LÉVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue Vivienne, 2 bis.

M DCCC LXV

XV-250



INTRODUCTION

LA femme, sans être encore arrivée dans l'état social au point le plus élevé que l'on doive souhaiter & qu'il lui soit donné de pouvoir atteindre dans l'humanité, a cependant conquis dans nos siècles modernes une importance, un rôle & une dignité qu'elle ne possédait point dans les premiers âges des sociétés. A quelle cause doit-elle cette supériorité & cette perfection relative ?

La plupart des écrivains & des philoso-

phes attribuent trop abfolument cette élévation de la perfonne féminine, foit à l'élément religieux qu'a apporté le chriftianifme, foit à la pureté de mœurs qu'on attribue aux Germains & qu'ils auraient pu introduire dans la fociété moderne. Il importe à la grandeur de la femme & de l'humanité entière de rechercher & de prouver que, par elle-même, par fa nature, par le feul développement de la civilifation, elle devait néceffairement atteindre à un degré fupérieur & à l'égalité vis-à-vis de l'homme.

La philofophie grecque a parfaitement conçu dans fon enemble le développement véritable qu'il fallait donner à la nature humaine. Spécialement fur le fujet fi intéreffant qui doit faire l'objet de cette étude, fur la femme, fur fa dignité dans la famille, fur le véritable rôle qu'elle doit remplir dans la fociété, les fages de l'antiquité ont émis les plus beaux prin-